

d'unio et de concorde, et jamais p'us nous n'avions été dans une nécessité aussi impérieuse de montrer que nous avions pour nous le droit et le nombre. C'est à ce moment critique de notre histoire que nos compatriotes s'inspirant des souvenirs de la domination française et des traditions joyeuses de la Saint-Jean, autrefois chômée par nos aïeux, d'un commun accord, choisirent Saint-Jean-Baptiste pour patron, et célébrèrent pour la première fois à Montréal, le 24 juin 1834, la fête de Saint-Jean-Baptiste. De ce jour on peut dire que Saint-Jean-Baptiste a été publiquement reconnu comme le patron de notre nationalité, et de jour date aussi la fondation de notre société nationale.

Unir entre eux tous les canadiens-français pour leur donner la force nécessaire, pour défendre et promouvoir leurs intérêts les plus chers, telle a été la pensée patriotique qui a déterminé l'établissement de la Société Saint-Jean-Baptiste, à Montréal, en 1834, à Québec, en 1841, et enfin partout où elle s'est implantée depuis.

Pour s'en convaincre, il suffit de lire les premiers articles des constitutions de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

#### ARTICLE II.

" Le but de la Société Saint-Jean-Baptiste est, au moyen d'une organisation régulière et permanente ;

" D'unir entre eux les canadiens de tous les rangs ;

" De les faire se fréquenter, se mieux connaître, et par là s'entr'estimer de plus en plus ;

" De promouvoir, par toutes les voies légales et légitimes, les intérêts nationaux, scientifiques, industriels et sociaux de la masse de la population du pays en général et de cette ville en particulier...

" D'engager, enfin, ceux qui en feront partie à pratiquer mutuellement tout ce que la confraternité, la philanthropie et l'honneur national prescrivent aux enfants d'une même patrie."

Comme on le voit, le plan des fondateurs de la Société Saint-Jean-Baptiste, si simple qu'il paraisse, est susceptible de magnifiques développements ; aussi sans jamais cesser d'être pour tous nos compatriotes un point de ralliement, notre société a-t-elle exercé son influence et son activité sous les formes et dans les sphères les plus diverses. Mais presque toujours elle a tenu à honneur de manifester chaque année son existence et sa vitalité en célébrant le 24 juin la fête de son glorieux patron par des démonstrations plus ou moins enthousiastes, mais qui n'ont jamais manqué d'avoir du retentissement. Comme toutes les institutions humaines, la Société Saint-Jean-Baptiste a eu ses jours heureux et ses jours mauvais ; mais elle a triomphé des difficultés et des obstacles, et ceux qui lui ont été fidèles dans ses épreuves comme dans ses plus beaux triomphes, ont noblement prouvé l'utilité de sa mission. Non ! la Société Saint-Jean-Baptiste n'a pas été une œuvre éphémère ins-

plaisir, un devoir, un honneur de célébrer. Partout où il s'est trouvé un groupe de canadiens-français un peu considérable, presque toujours on a vu la formation d'une société Saint-Jean-Baptiste sur le modèle de la nôtre, et le 24 juin chômé comme fête nationale.

Mais il ne faut pas confondre l'œuvre propre de la Société Saint-Jean-Baptiste avec la célébration annuelle du 24 juin, qui se fait sous ses auspices, et qui n'est que la manifestation extérieure de son existence. Le but que poursuit la Société Saint-Jean-Baptiste ne consiste pas seulement à faire parler dans les rues, avec plus ou moins de pompe, des foules immenses qui se forment en procession, et, au son de joyeuses fanfares, étendards et bannières déployés, se livrent à des démonstrations bruyantes de leur patriotisme uniquement pour satisfaire leur vanité personnelle, ou leur orgueil national. Pour les vrais patriotes, cette fête a une toute autre signification.

Ce jour-là, un peuple entier vient, à la face du soleil, affirmer son existence, et déclarer qu'il veut garder son autonomie, sans jamais permettre que le contact des races qui l'entourent lui enlève rien de son cachet national et de son caractère. Ce jour-là, un peuple entier oublie ses querelles de famille, les divergences d'opinion, pour n'avoir plus qu'un cœur et qu'une âme devant l'image adorée de la patrie.

Ce jour-là, enfin, tous ensemble, nous Canadiens-Français, nous consacrons quelques heures à faire revivre le passé, pour y puiser des leçons de patience et de force pour le présent et des espérances pour l'avenir. Au milieu des pompes triomphales et des divertissements populaires de cette journée, nous aimons à parler de nos aïeux, de leur vaillance tant de fois éprouvée sur les champs de bataille, de l'indomptable persévérance avec laquelle ils nous ont conquis le libre exercice de notre religion, l'usage de notre langue et le droit de rester français.

Nous aimons à nous représenter les souffrances et le courage des premiers colons, leurs craintes continuelles des incursions des sauvages et des pionniers de la Nouvelle-Angleterre, le dévouement des saintes héroïnes qui ont été et sont encore les premières institutrices de la Nouvelle-France ; les exploits des découvreurs et des coureurs des bois, allant planter le drapeau de la France jusqu'aux extrémités de ce vaste continent, y rencontrant partout nos missionnaires qui les avaient devancés pour porter les lumières de l'Évangile ; nous rappelons avec orgueil ces défenseurs intrépides qui ont déployé, dans des luttes non saignantes, mais non moins difficiles, pour la conquête de nos droits, la même intelligence, le même talent dont nos pères avaient fait preuve sur les champs de bataille, et ces hardis défricheurs qui aujourd'hui comme autrefois, agrandissent notre héritage en faisant de tous côtés reculer la forêt vierge.

Ainsi comprise, la Saint-Jean-Baptiste c'est la fête de la patrie qui

gration européenne, apporte chaque jour des forces nouvelles, nous avons besoin de déployer plus de vigilance et plus d'activité pour garder intacts nos institutions, notre langue nos lois.

Pour toutes ces raisons, l'œuvre de la Société Saint-Jean-Baptiste s'impose à l'attention de tous les hommes sérieux qui sont sincèrement devoted à la cause de notre nationalité. Aussi l'un des écrivains les plus sympathiques à notre race, M. Hameau, n'a pas craint de dire que la Société Saint-Jean-Baptiste poursuit une œuvre éminemment utile. Non content de lui prodiguer ses éloges, dès 1859, exprimait l'espoir qu'un même lien unit un jour tous les groupes canadiens-français dispersés sur le continent américain, et les rassemblât à temps à autre pour célébrer notre fête nationale. Ce rêve d'un de nos plus fidèles amis s'est en partie réalisé le 24 juin 1874, qui vit réunis à Montréal des délégués venus de toutes les parties de la province de Québec et de l'Etat de la Nouvelle-Angleterre. Après avoir célébré la fête nationale avec une splendeur inouïe, après avoir délibéré ensemble dans une convention où furent discutées des questions d'une haute importance pour notre nationalité, au moment de se séparer ils exprimèrent le désir de se revoir bientôt pour célébrer encore ensemble la Saint-Jean-Baptiste sur les bords du St-Laurent.

Ce que nos amis de Montréal ont fait avec honneur et avec éclat pour nous canadiens-français en 1874, nous avons entrepris de le faire, à Québec le 24 de juin prochain.

Nous n'avons pas ici à démontrer combien ces conventions nationales nous sont avantageuses : leur importance et leur utilité n'échappent à personne. Qu'il nous suffise de dire qu'elles rencontrent parfaitement les vues des fondateurs de la société Saint-Jean-Baptiste. Rien en effet ne peut contribuer davantage à unir entre eux tous les Canadiens-Français que quel agent pourrait mieux que les grandes assises de la nation, et avec une puissance plus irrésistible qu'elle promouvoir les intérêts les plus chers de notre nationalité ? On ne saurait trop de répéter : l'association centuple les forces des individus, et ce moyen tout puissant d'action, nous nous devons à nous-mêmes de l'utiliser à notre profit.

Mais en dehors de cet argument d'une application générale, il en a d'autres raisons qui nous engagent à réunir une convention des sociétés nationales dans les murs de Québec. D'abord, nous ne faisons, en cela, que continuer une œuvre commencée depuis longtemps, toujours accueillie avec enthousiasme, et appelée à produire les plus précieux résultats. Mieux que personne, nos compatriotes établis aux Etats-Unis en ont fait l'heureuse expérience, et les travaux accomplis par leurs conventions franco-canadiennes depuis trente ans sont là pour le démontrer.

De plus, une assemblée de ce genre convoquée dans nos murs fournirait un grand nombre de nos compatriotes